

Oblation et Profession perpétuelle de Mireille Banga

Comment l'appel d'une jeune centrafricaine révèle le Coeur de Jésus.

Nous sommes à Montluçon. Une musique inhabituelle résonne à la Croix Verte, Place Louise-Thérèse de Montaignac. Du nom de la fondatrice des Oblates du Coeur de Jésus.

C'est le *jambé* qui nous invite à la fête. Et quelle fête: écoutez! Dansez! Chantez! Voyez!

Déjà ont pris place dans la chapelle, réplique miniature de la Sainte-Chapelle, façon bijou, les amis, des proches venus de loin, des religieuses...

Viendront les rejoindre des soeurs de la postulante à l'oblation et à la profession perpétuelle, forcément aînées. Elles entrent en lente procession au rythme de *Ta go ti Nzapa mbi ma mbi ma iri go ndo ti gbya, mbi ma na be ti mbi*, précédant le cortège des évêques, prêtres et diacres.

Oui je le veux

C'est Jésus tout entier qui se manifeste. Lui qui accueille et qui reçoit à la fois tout un continent, invité et chez lui; ainsi que chacun d'entre nous. Jésus l'Africain dont la présence déborde cette assemblée réunie dans un coeur de ville, féodale et ouvrière, désert mais qui bat, qui bat...

Il ressemble, ce sauveur, à ce pauvre qui aura suivi toute la cérémonie au seuil de la porte ouverte. Sans entrer. Mais était-il invité par nos coeurs enrichis du don de notre Sauveur?

Les pagnes sont colorés. Mireille a mis le plus beau. Donnant à rêver, à voyager, pour un instant. Un moment d'éternité, peut-être, comme seuls savent en procurer celles et ceux qui ne demandent qu'à se laisser conduire par la grâce qui les habite.

Et voici qu'habillées de vêtements chamarrés, les corps s'animent. *O nkembo o nkembo likolo*: la gloire de Dieu ne peut être mieux célébrée.

Au point de rompre le souffle de Mireille, quand il s'agira pour elle de professer. La gorge nouée, émue, contrariant l'assurance de son engagement total: Oui, je le veux!

Ne vivre que pour Lui

Ce recours à la volonté de Celui qui vit en nous qui nous fait dire: "Seigneur que ta volonté soit faite et non la mienne." L'humilité pourfend l'orgueil. La voie de l'amour s'élargit tout à coup. C'est le sacrifice du Christ que nous retrouvons là dans l'engagement de Marie avec le Magnificat proclamé dans l'Evangile de Luc (1, 39-56).

Là, quasi à l'identique, sous les traits d'une jeune femme agenouillée pour la litanie des saints, au pied de son Seigneur. C'est tout elle, c'est tout nous, réunis et qui provoquons cette émotion. Notre silence. Un silence respectueux à l'égard de Mireille qui se fera sourire pour mieux l'aider à se confier à sa Mère supérieure.

Nous reviennent les mots d'ancrage dans la foi de Charles de Foucauld (l'africain, s'il en est) à propos de Louise-Thérèse de Montaignac: "Dès l'instant où j'ai cru qu'il y avait un Dieu, j'ai compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui."

Les promesses du don

Le Verbe s'est fait parole, chant, joie et désormais chair, il a habité parmi nous. En cet instant. Durablement.

En fait, le Christ au jardin des oliviers devait ressembler fort à celle vers qui convergent nos regards. Et plus encore: nos coeurs, nos louanges. Nous représente-t-elle? L'accompagnons-nous dans sa détermination? Le don de l'amour a quelque chose de solitaire et de partagé. Il est cause et conséquence d'un amour plus grand que nous...

Les femmes sont nombreuses dans l'assistance. Ces femmes, les mêmes qui étaient au pied de la croix. De celles qui toujours, n'abandonnent jamais cette part d'amour en nous pour l'embellir, elles qui donnent naissance. Les hommes sont dans le choeur, à l'autel. Trois évêques °- rien que cela - qui représentent notre humanité, ce "royaume d'amour dont le roi est sans puissance" (Ch.Bobin).

Elles sont là qui dansent, qui chantent, nous entraînent à vouloir vivre la suite. Mais déjà ce présent. Evénement et cadeau. Moment et offrande. Que de promesses dans ce don radical. Il nous rappelle le nôtre, enracine celui de tous les baptisés.

Règne l'esprit de la fondatrice. Elle est là qui veille dans cette maison rénovée et toujours la même à la fois. Nous dirions que tout est neuf et que rien n'a changé. Quel respect! Quel enseignement!

La liberté du OUI

Le règne serait-il arrivé qui nous envoie sans cesse aux frontières de l'humain, de cet autre à servir dont les traits ressemblent, à s'y méprendre, à ceux de Jésus.

Oblates du Coeur de Jésus, nous voici, aussi humbles qu'on peut l'être à discerner à notre tour le sens de vos vies. Celles que l'on ose proposer – malgré les bourrasques et les guerres - pour l'avoir reçue et reconnaître d'étrange manière ses bienfaits.

Qu'il est doux l'agneau dont j'envisage le royaume à servir, à vouloir servir.

Visuel, auditif. Nous ne sommes pourtant pas au spectacle mais des convives privilégiés à la communion. Nous sommes invités à en être les témoins: Y aurait-il consentement sans alliance?

Non. A l'adresse de Mireille, avant que ne jaillisse un magnificat, la Supérieure Générale lui dit : " l'anneau que vous allez porter désormais symbolise la consécration de tout votre être à Dieu dans un "OUI" d'alliance qui veut être, au milieu du monde, signe de l'absolu de Dieu."

Chacun, après la célébration eucharistique s'en retourne à méditer ces mystères du don. Celui qui veut que "ce qui se partage se multiplie". Croyons-nous définitivement que nous touchons là à l'éternité, par dessus les mers qui séparent les continents et surtout nos murs qui s'érigent entre nos vocations?

Reste Marie, la référence, témoin d'une espérance...

Si devenir oblates est d'aspirer au bonheur et à son partage, alors je signe tout de suite.

Jean-Charles Gaumé, dp

° Mgr Pascal Roland, évêque de Moulins, président l'assemblée
Mgr Joachim Ndayen, évêque émérite de Bangui
Mgr Peter Marzinkowski, évêque d'Alindao